L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 MAI 1895.

PETITES ANNONCES.

PENSION privée, Mme O'Donnell, 932 Bourbon, entre St-Philippe et Dumaine. Prix modérés. 5mai—1f

DEMANDES D'EMPLOI.

UN cuisinier ayant travaillé dans les premières maisons de Paris, connaissant la pâtisserie et parlant le français et l'espagnol, demande une place dans une famille ou restaurant en ville ou à la campagne. S'adresser au No 834 Chartres, chez M. Romain Trébouille. 30 avril—7f

A LOUER.

A VENDRE—A bon marché et à longs termes, buvette complète, bonne location. S'adresser à Hermann & Lanata, agents du Whisky Nancy Hanks, encoignure South Peters et Gravier. 5mai—

NOTES MONDAINES

Le mariage de Mlle Gemma Weaver avec le Dr Lebeuf a été annoncé la semaine dernière. Il aura lieu au mois de juillet prochain.

Les demoiselles McCutchon sont reparties pour la Passe Christian. Elles ont passé quelques semaines en ville avec M. et Mme Thomas Herndon.

M. et Mme Adolphe Schreiber sont partis mercredi dernier pour le Mexique. Ils ont l'intention d'y rester trois semaines.

Mlle Sue White partira dans le courant de la semaine pour Washington, afin d'y rejoindre son frère M. le Juge Edouard D. White.

Les demoiselles White (Nan et Elise) sont parties pour la quarantaine mercredi dernier pour y passer quelques jours chez leurs sœur Mme Wilkinson. Elles se proposent de partir un peu plus tard pour le Territoire Indien.

Mlle Magda Forstall est partie mercredi avec M. et Mme Adolphe Shreiber pour le Mexique.

Mlle Susan Miles passera quelque temps sur l'habitation de son père le Général Miles, avant de se rendre à Baltimore où elle dort rejoindre des amies qui partent avec elle pour l'Europe. Son séjour là-bas sera illimité.

Mme William Naugle est à Biloxi, pour l'été chez Mlle Musson.

M. et Mme Edouard Fernandez ont pris une maison, à Biloxi, pour la saison.

Mlle Lydia Winship est partie samedi pour Cincinnati dans le but d'y passer quelques semaines avec son amie Mlle Field.

Mme William O'Donnell avait invité quelques amis chez elle, jeudi dernier de 4 à 7 heures pour assister à ce qui s'appelle "pendre la crémaillière". Il y avait à peu près une cinquantaine d'amis et on s'est fort amusé. Sa nouvelle et jolie résidence a été bien admirée.

M. et Mme André Duval sont de retour en ville depuis mercredi, après une absence de deux semaines. Ils étaient à New York.

Mme John Delery est partie pendant la semaine pour Biloxi, où elle se propose de passer l'été.

M. et Mme S. Loche Breaux sont revenus de Lafayette.

On organise un grand "lawn tennis tournament" qui aura lieu vers la fin du mois. Les messieurs composant le "Englishmen's Court" sont à la tête de la chose.

M. et Mme James Demornelle sont partis aujourd'hui pour Covington.

M. et Mme R. Macmurdo sont de retour de la campagne.

M. James White partira en juin pour Washington.

Un très beau mariage a été celui de Mlle May Délia Lemarié avec M. Peter J. Stouse, qui a eu lieu mardi dernier à la Cathédrale St Louis. L'église était toute décorée pour la circonstance, et la foule était énorme. Les "ushers" au nombre de onze sont entrés les premiers.

MM. Peter Stift, Léon Villeré, Gustave Ollivier, Dr L. O. Potier, Dr Mormillion, Léopold Nobiom, Walter Lawson, Alfred Dufilho, Henri Ricau, Georges Pilié, et Walter Tuason. Le "best man" était était M. Albert Stouse, et la demoiselle d'honneur était Mlle Lemarié. Les filles d'honneur dans leurs fraîches et ravissantes toilettes d'organdie blanche ont été très admirées. Elles avaient comme coiffure un demi voile illusion retenu par des boutons de rose, qui seyait à ravir à chacune d'elles et complétait si bien leurs jolies toilettes. Les jeunes filles qui entouraient Mlle Lemarié étaient Mlles Mathilde Stouse, Louisette de Lahaye, Céline Garcia, Berthe Mazerat, Berthe Lee et Louise Ricau. Mlle Lemarié portait une superbe toilette de satin broché, couverte de dentelles et de fleurs. Il y a eu ensuite une réception de sept à dix heures à la résidence de M. et de Mme Lemarié

—La réception qui a eu lieu jeudi dernier chez Mme Schmidt, à l'occasion du mariage de sa fille avec M. Hugues de la Vergne a été brillante, nous l'avons déjà dit.

Parmi les persones qui s'y trouvaient, citons:

M. et Mme Charles Claiborne, M. et Mme Sam Henderson, M. et Mme George Dunbar, Mlle Lucie de Pouseargues, Mme Winship, M. Dick Fréret, Mlle Yédalide McCaleb, M. Oscar Putnam, les demoiselles Bouligny, Mme James Bradford, Mlle Ross, Mme et Mlle Bermudez, Mme Henry Farjas, M. et Mademoiselles Annette Hincks, Louise Claiborne, Régina Kernion, et Amélie Soniat du Fossat, accompagnées de MM. Henri Ledoux, Louis McCaleb, Dr Félix Larue et Edward Logan. Le comité de réception qui avait pour chairman M. Charles T. Soniat se composait de MM. U. Marinoni, Hewes Gurley, John Tobin, Gustave Soniat et Dr DeLanppe. Mme Fernand Claiborne, Mlle Louise Dupré, Mlle Gaines, Dr et Mme Souchon, Mlle Ricau, Mlles Dolly Burthe, Rosa Cottam, Olive Fréret, Corinne Tébault, Marion Geffen. Un joli compliment rendait la présence de Sa Grandeur l'archevêque Janssens. La grande beauté, et la distinction rare de Mlle Louise Schmidt ressortaient davantage sous sa ravissante toilette de mariée, qui était un véritable chef-d'œuvre d'élégance.

Mlle Lucia Miltenberger a reçu quelques amis jeudi soir. C'était purement un "informal".

Mlle Stella Demouelle part aujourd'hui pour Covington. Elle sera absente une quinzaine de jours.

M. et Mme George Hernandez sont partis hier pour Biloxi. Ils doivent passer quelque temps chez M. et Mme Edonard Hernandez.

GIBOULÉES.

Elle, c'est le printemps; pluie et soleil; [je l'aime;
Je m'y suis fait.
Un jour, elle me dit:
—Quand même
On est tout seuls, les bois sont doux. Les [belles eaux!
La campagne me plaît à cause des oi- [seaux.
Ecoutons-les chanter.
Moi, l'âme épanouie,
J'écoutais.
—Les oiseaux, dit-elle, ça m'ennuie;
Jouons.
—Aux cartes?
—Non.
—A quoi?
—Je hais le jeu.
Causons. Le jaune est laid, je préfère [le bleu.
—Je suis de ton avis.
—Toujours dans les extrêmes!
—Le bleu, dis-je, c'est beau.
—Pourquoi?
—D'abord, tu l'aimes;
Ensuite, c'est le ciel.
—Mais le jaune, c'est l'or.
—Va pour le jaune.
—Il est de mon avis encor!
C'est assommant!
—Faisons la paix.
—Je te pardonne.
Un autre jour:
—Ami, viens. Je me sens très bonne.
Le temps est beau, sortons à pied.
Comme j'offrais
Un fiacre:
—Non, dit-elle, il faut, par ce vent frais,
Marcher, rôder, courir au bois à l'aven- [ture.—
On s'habille, on descend.
—Où donc est la voiture?
—Mais tu voulais sortir à pied.
—A pied? Jamais!
Marcher par ce vent froid! fi donc!
—Je me soumets
On attelle.
—Voici le fiacre.
—Pourquoi faire?
—Mais pour sortir.
—Tords-moi le cou, je le préfère!
Ah ça! tu veux sortir par cette horrible [temps!
Un autre jour:
—Nos cœurs, dit-elle, sont contents
Ami, j'ignore tout, mais je suis ta ser- [vante.
Puisque je sais aimer, je suis assez sa- [vante.
Je t'adore. Mon dieu, c'est toi!
Le lendemain,
Un grand soufflet sortit de sa petite main,
Et tomba sur ma joue.
—Eh! dis-je.
—Bagatelle!
Viens m'embrasser. Comment me trou- [ves-tu? dit-elle.
—Charmante!—
Et c'est ainsi que je m'accoutumai
Aux inégalités d'humeur du mois de mai.

VICTOR HUGO.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 5 Mai 1895.—Indications: pour la Louisiane: Temps incertain, avec possibilité d'averses; vents du sud-est.

Température du 4 mai 1895.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	22
Midi	90	29
3 P. M.	83	28
6 P. M.	86	27

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Jean Bruno à Mlle Mathilde Roubillac; John Holton à Mlle Alice Spahr; James Wash à Mlle Latta Regan; Bernard C. Francingues à Mlle Isabella Dupierris; Chas E. Sintes à Mlle Mamie A. Pradin; Dan W. Stettoon à Mlle Mary Fox; Philip Billec à Mlle Margaret E. Dwyer; Emile Perault à Mlle Camille Deadunes; Otis Watts à Mlle Florence Sparks; Frank Mackinworth à Mlle Agnes Walters.

NAISSANCES—Mmes Ed. Grebbazable, une fille; J. T. DeGrange, une fille; Wm E. Carey, une fille, Joseph Ruppert, un garçon; Gustave Hhiller, un garçon.

DÉCÈS—Patrick Hussell, 88 ans, Robert et Watson; Alex Hicks, 75 ans, Philip et Howard; Willis Williams, 1 an, Jackson et Foret; Mme Norrington, 54 ans, Bienville et Rendon; Mme Joseph Cornolate, 25 ans, Johnson et Quartier; Mme C. Fazende, 39 ans, 530 Remparts; Wilhelmina Ziegler, 57 ans, 42 nord Remparts; Geo. Flick, 1 mois, — Hôpital; Carrie H. Young, 26 ans, 83 Bertrand; Hélène Smith, 74 ans, St-Louis et Derbigny; Sadie Rousseau, 11 mois, 1910 Ste-Anne; Agnes Peterson, 3 ans, 757 Moralès; Henry Woods, 25 ans Short et Green; Percy McCullough, 9 mois, Joséphine et Fulton.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Mme H. Wiermann à Mme H. Bell, un terrain borné par les rues Annonciation, Marengo, Constantinople et Tchoupitoulas, $1,300.

C. et D. H. Weil à J. Weil, trois terrains bornés par les rues Magazine, Camp, Philip et Jackson, $5,200.

A. Shields à J. D. Butler, un terrain borné par les rues Howard, Sixième, Septième et Freret, $300.

S. W. Plume à Mme J. Fortune, Jr., un terrain borné par les rues St-Philippe, Roman, Derbigny et Ursulines.

Veuve Charles Peraldo à Mme N. A. Cazmore, un terrain borné par les rues Claiborne, St-Philippe, Damaine et Robertson, $1,800.

Henry Nuckhaus à Mme Joséphine Thorning, un terrain borné par les rues Atlantique, Pacifique, Hildell et Homer, $250.

Mme Mary L. Barret à Mme Patrick Farley, un terrain borné par les rues Melpomène, Constance, Annonciation et Thalie, $1,400.

Amos K. Amaker à John W. Nelson, cinq terrains bornés par les rues Marengo, Brezlau, Milan et Long, $2,010.

Louisiana Homestead Association à Veuve Chris Ian Smith, un terrain borné par les rues Locust, Jackson, Freret et Joséphine, $406.

William L. Chepa à à Eugène W. Hunter, deux terrains bornés par les rues Napoléon, Clara, Jena et Willow, $893.

New Orleans German American Homestead Association à James T. Moise, une portion de terre bornée par les rues Baronne, Melpomène, Dryad et Terpsichore, $2,000.

Succession de Eliza McGinty à James Dwyer, un terrain borné par les rues Carondelet, St-Charles, Terpsichore et Melpomène, $4175.

La même à Isaac Marks, trois terrains bornés par les rues Joséphine, Magazine, Jackson et Constance, $5,550.

J. A. Reinach et al., à J. Charles Henry, un terrain borné par les rues White, Dupré, Banks et Palmyre, $200.

Lloyd Posey à Hattie L. Gorpon, deux terrains bornés par les rues Scott, Pleice, Banks et Baudin, $1,200.

S. W. Plume à Mme J. Fortune, Jr., un terrain borné par les rues St-Philippe, and Roman, Derbigny et Ursulines, $38.

Veuve Joseph Ellison à Judah Hart, une moitié d'ilet borné par les rues Télémaque, Communs et Gravier, $375.

Paul Lafargue à Henry Schuler, un terrain borné par les rues Peters, Décatur, Port et St-Ferdinad, $1,500.

TRIBUNAUX.

Cour Criminelle de District.—Section A—Juge J. H. Ferguson.—W. J. Jordan a été choisi, hier matin, comme le dernier juré dans l'affaire Louis Martin. Les débats ont été remis à lundi matin, à 10:30 heures.

Jas. W. Ruse, trouvé coupable d'offense à la Cour, a été condamné à payer une amende de $25 et à subir 5 jours d'incarcération.

Première Cour de Police Correctionnelle.—Jno. Watson Geo. Hopkins et Willie Curt s—ivresse et bris de paix $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Delphine Redmond, Sarah Kelly et Mary Jane Charles—bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Charles Smith—attaque et blessures avec intention de tuer et actes de violence; $3,250 de caution.

Base Ball.

New Orléans 21; Memphis 6. *Crushing defeat!* s'écrieraît un sujet de la reine,

A Brooklyn—Baltimore 11, Brooklyn 0.

A Philadelphie—New-York 9; Philadelphie 10.

A Boston—Washington 2; Boston 5.

A Pittsburg—Cincinnatti, 2; Pittsburg, 4.

A Cleveland—St-Louis 5; Cleveland, 6.

A Chicago—Louisville, 4; Chicago 7.

A Montgomery—Montgomery, 12; Little Rock, 7.

A Evansville—Evansville, 15; Atlanta, 3.

A Nashville—Nashville, 11; Chattanooga, 2.

Un Duel au Crachat.

Little Rock, la capitale de l'Arkansas, vient d'être le théâtre d'un scandale typique.

Le gouverneur de l'Etat, M. James Clarke, s'est rendu pendant l'après-midi au Gleason's Hotel pour demander des explications à un membre de la législature, M. W. R. Jones, sur un incident qui s'est produit à la dernière séance de la Chambre des représentants

Plusieurs représentants ayant été accusée de corruption à propos d'un projet de loi sur les chemins de fer, M. Jones s'était levé et avait dit en substance: "C'est le gouverneur Clarke qui est responsable de ces accusations. Il est allé dans l'ombre, comme un assassin, avec un couteau caché dans sa manche, frapper par derrière des hommes qui sont ses égaux sous tous les rapports."

Le gouverneur a trouvé M. Jones dans le vestibule de l'hôtel et lui a demandé une entrevue privée, afin de pouvoir s'expliquer avec lui. M. Jones a répondu qu'il n'irait nulle part avec le gouverneur et que, si celui ci avait quelque communication à lui faire, il pouvait la lui faire dans l'endroit public où ils se trouvaient. Là-dessus le gouverneur Clarke a craché au visage de M. Jones, qui lui a rendu crachat pour crachat. Finalement le gouverneur en fureur a tiré un revolver de gros calibre de sa poche; mais plusieurs personnes présentes sont intervenues et l'ont empêché de faire feu.

M. Clarke, en dépit de sa qualité de gouverneur de l'Etat, a été arrêté par un constable, mais il a été relaché peu après, sur sa simple promesse de se présenter devant le tribunal de police. Il sera poursuivi pour agression, et l'on croit qu'il reconnaîtra sa culpabilité et se laissera condamner.

La dernière Saison au Grand Opera House.

Nous devons à l'obligeance de M. Théo. C. Stewart, le courtois trésorier du théâtre de la rue du Canal, la liste que nous publions ci-dessous où sont nommées toutes les troupes qui ont joué à ce théâtre au cours de la dernière saison, où sont donnés d'intéressants renseignements: dates des engagements, pièces interprétées et succès obtenu:

Artistes et troupes, pièces, succès—1894, 2 sept., Nellit McHenery, A Night at the Circus, passable; 9 sept., Bobby Gaylor, Sport McAllister, faible; sept. 17, Frank J. Currier, Our Uncle Dudley, nul; 23 sept., Newel Bros, The Operator, nul; 30 sept., Oscar Sisson, The Colonel, nul.

7 oct., Chas. Dickson, Incog, A Jolly Good Fellow, nul; 14 oct., Thos W. Keene, Richard III, Hamlet, Louis XI, Roméo et Juliette, Richelieu, Marchand de Venise, très grand; 21 oct., Herrmann The Great, immense; 28 oct., Carl Haswing, Silver King, Little Lord Fauntleroy, bon.

4 nov., Otis Skinner, His Grace De Grammont, The King's Jester, The Merchant of Venise, très bon; 11 nov., Thos Q. Seabrooke, Tabasco, Isle of Champagne, grand; 18 nov., Lillian Lewis, Cleopatra, Article 47, passable; 25 nov., Felix Morris, A Game of Cards, Behind the Scenes, Old Musician, The Best Man, léger.

2 déc., Eva Eddy, spiritualiste, très bon; 3 déc., Cora Urquhart Potter & Kyrle Bellew deux semaines, passable; Charlotte Corday, She Stoops to Conquer, Camille, faible; 9 déc., Sandow, une soirée, faible; 16 déc., Dorothy Morton, Whitney Opera Co., dans The Fencing Master, très bon; 23 déc., Chas H. Yale's Newest Devil's Auction, grand; 30 déc., Edward Milton Royle & Selina Fetter Royle, dans Friends, bon.

6 janvier 1895, Marie Wainwright, Daughters of Eve, An Unequal Match, grand; 13 janv., Richard Mansfield, Dr Jeckyll & Mr Hyde, Bonaparte, Arms and The Man, Beau Brummell, Scarlet Letter, Parisian Romance, Prince Karl, Cloture avec Parisian Romance, et deuxième acte de Bonaparte, phénoménal; 20 janv., Nat C. Goodwin, In Mizzoura, A Gilded Fool, Lend me Five Schillings, David Garrick, immense; 27 janv., Robert Nantell, The Corsican Bros., The Marble Heart, Romeo et Juliette, Monbars, Parrhasius, léger.

3 fév., James A. Herne's, Shore Acres, bon; 10 fév., Marie Tavary Opera Co., Il Trovatore, Carnon, Cavilliria Rusticans, Il Ipagliacci, Martha, Bohemian Girl, Tannchauser, Lohergrin, passable; 17 fév., Stuart Robson, Two Weeks, The Henrietta, She Stoops to Conquer; 24 fév., Lightfoot's Wife, First Prodnotion Virginius, très bon.

10 mars, James O'Neill, Monte-Cristo, Virginius, passable.

17 mars, Tress & Co. Comic Opera Co., Wang, immense.

24 mars, Sadie Martinot & Max Figman, The Passport, léger.

31 mars, Gilmore's Band, cinq représentations, très bon.

7 avril.—Robt Graham & Helen Ainsly Ju.; cinq représentations: Robin Hood Opera Co., Bon. 13 Avril—U. S. Marine Band: quatre concerts, Bon. 14 Avril—Lewis Morrison: Faust, Bon. 22 avril—Mme Réjane avec sa troupe: Mme Sans-Gêne, Divorçons, Ma Cousine, A Doll's House, (Maison de Poupée), Sapho; Bon.

Société auxiliatrice des Dames de St-Vincent de Paul

Cette société dont la fondation remonte à plusieurs années, prend rang parmi les mieux organisées, les mieux dirigées et les plus utiles de notre ville.

Hier, sous la présidence de Sa Grandeur l'Archevêque Janssens ayant à son côté le directeur de l'œuvre, le Rév. Père Mignot, la société s'est réunie et a procédé au renouvellement de son conseil d'administration.

Mais c'est à tort que nous écrivons renouvellement puisque toutes les dames qui remplissaient les fonctions de présidente, vices présidentes, secrétaire et trésorière ont été maintenues dans ces fonctions; témoignage flatteur que leur donnait l'assemblée de la compétence et du zèle dont elles avaient fait preuve, en renouvelant leur mandat.

La société s'est donnée la mission de secourir dans la paroisse de la Cathédrale, les infortunes cachées, celles qui ne sollicitent pas le bienfait, qui le reçoivent timidement, mais avec reconnaissance.

D'après les rapports de la secrétaire et de la trésorière, quarante familles ont été l'objet de la sollicitude des Dames de St-Vincent de Paul. Si ces familles n'ont pas reçu le superflu, elles ont du moins reçu le nécessaire: les vieillards ont été entourés de soins, les enfants ont reçu une éducation chrétienne.

Ces dames n'ont, comme on le sait, que des ressources restreintes: les quotités mensuelles des membres, c'est à-dire une somme infime. Ce qui permet à la société d'opérer, c'est qu'elle donne annuellement, une fête dont le produit, sans être généralement considérable, lui suffit pour arriver à ses fins.

Il serait à désirer que toutes les dames de la paroisse en fissent partie d'une façon passive, honoraire, sinon active. De nouvelles adhésions ou des contributions sous toutes formes seront accueillies avec joie par la société qui a tout lieu de s'enorgueillir de la carrière qu'elle a déjà fournie et dont l'utilité s'affirme chaque jour, demandez-le à ses pauvres.

Voici les noms des dames qui ont été réélues hier: Mme Albert Toledano, présidente; Mme A. L. Scott, 1ère vice-présidente; Mme Marguerite Rogers, 2ème vice-présidente; Mme Virginie Ducatel, secrétaire; Mme Jos. A. Hincks, trésorière.

Ballot Reforme.

Le comité exécutif du Ballot Reform League s'est réuni hier soir et a décidé de convoquer pour le 13 de ce mois la Ligue en un meeting général.

A ce meeting, le comité de la campagne électorale soumettra une plateforme. Le lieu de réunion et les noms des orateurs qui haranguront l'assemblée seront publiés plus tard.

Trouvé Mort.

J. Stoks Hoone, âgé d'environ 35 ans et natif de Philadelphie, a été trouvé mort hier matin dans sa chambre au No 743 rue Julie.

Le corps a été transporté à l'hôpital et le coroner avisé.

NOUVELLES A LA MAIN.

La résidence de Mme M. Nicloy, rue Franklin, au No 1608, a été visitée l'avant-dernière nuit par un voleur qui a pris d'une armoire un petite monnaie contenant quelque argent:

—Virgin Vaugh, un homme de couleur, a été arrêté hier matin, par l'agent de police Bitterwolf. Vaughn s'est évadé de la prison de Magnolia, Miss., où il était sous le coup d'une accusation de larcin. Les autorités de cette ville ont été avisées de l'arrestation.

—Le détective Pat Dale a arrêté hier après-midi, une femme de couleur nommée Dora Speed, accusée d'avoir volé dans les appartements de M. P. Mora rue des Remparts, au No 439, plusieurs bijoux évalués à $35.

PENSEES.

Dans le monde, on regarde beaucoup et l'on voit peu; dans la solitude, on fait tout le contraire.

A refaire un voyage et à relire un livre au bout de vingt ans, on ne retrouve plus ce qu'on y avait vu jadis; il n'y a pourtant de changé que le voyageur et le lecteur.

L'homme d'esprit qui meurt sans avoir rien publié est un galionqui sombre sans avoir débarqué les lingots de sa cargaison.

L'amitié se donne pour sœur de l'amour, et on aurait quelques raisons de douter qu'elle soit de la même famille: il est si rare qu'elle lui succède!....

La persistance des hommes de mauvaise foi à tromper les honnêtes gens n'a d'égale au monde que la persistance de ces derniers à vouloir être trompés par les premiers.

La réputation de la Salsepareille d'Ayer comme remède pour le sang, ou "dépurati?", se maintient par les cures qu'elle fait chaque jour.

L'INVITÉ A LA NOCE

Dieu sait l'éclat de rire qui accueillit, il y a une trentaine d'années, le tableau de mœurs de ces joyeux bohèmes, ou plutôt de ces bohèmes faméliques si joyeusement décrits par celui qui avait vécu de leur vie, qui avait dévoilé leurs moyens ingénieux de se procurer un dîner, qui avait raconté leur chasse à cette bête féroce qu'on appelle une pièce de cent sous: Henri Murger.

On n'est jamais bien sévère pour qui vous a fait passer des heures de franche gaieté, et on qualifiait de bon tour un déménagement clandestin, annoncé par lettre commençant ainsi: "Monsieur et propriétaire," et continuant par le récit fantaisiste des circonstances qui mettaient le signataire de la lettre dans la dure nécessité de filer sans payer son terme, suivant sa constante habitude, d'ailleurs.

Le Code pénal, qui est un livre moins gai que la *Vie de Bohême*, appelle ce bon tour une filouterie et en aurait qualifié d'autres, des mêmes auteurs, d'escroqueries; par exemple, celui soumis aujourd'hui au Tribunal correctionnel et qu'on croirait sorti de la cervelle inventive des héros de l'ouvrage susnommé.

A première vue, il semblerait qu'il s'agit de cette friponnerie si connue sous le nom d'escroquerie au cautionnement; au fond, c'est bien un peu cela si l'on veut; ce qui change tout à fait l'affaire, c'est la variante et surtout le soi-disant malentendu qui a déterminé Gonard à verser 500 francs à Flachaux.

Ecoutons Gonard: Ayant lu dans les journaux qu'on demandait un garçon moyennant 500 francs de cautionnement.....

M. LE PRÉSIDENT.—Un garçon de quoi?

LE TÉMOIN.—Il n'y avait que ça; j'ai pensé que c'était un garçon de bureau. Je vas donc à l'adresse, je trouve M. Flachaux; je lui dis que je venais pour le garçon qu'on demandait dans le journal; il me répond: "Bien, vous m'allez; vous avez les 500 francs?—Les voilà, que je lui dis.—Bon, donnez! qu'il me fait; venez après demain, faites-vous beau et soyez ici sur les dix heures trois quarts au plus, vu que la noce est pour onze heures juste.—La noce? que je dis, quelle noce?—La mienne qu'il me répond, vous en êtes.

Moi, me voilà bien content d'entrer chez un patron qui m'invite tout de suite à sa noce; je m'en vais, il me donne une poignée de main, et, deux jours après, j'arrive sur mon trente-et-un; je trouve là les deux pères, les deux mères, la mariée, tout le monde; le patron me présente une demoiselle très gentille et me dit de lui offrir mon bras. Je lui offre mon bras; c'est bon, nous monton en voiture; nous allons à la mairie, après, à l'église; ensuite, on va faire un petit déjeuner, et puis nous allons au Jardin d'acclimatation.

A six heures, nous arrivons au restaurant, on dîne, et, sur les dix heures, on danse jusqu'à cinq heures du matin, seulement que le marié et son épouse étaient partis avant.

Le lendemain, je vas chez le patron et je lui dis: "Me v'là, je viens commencer.—Commencer quoi? qu'il me fait; c'est fini; est-ce que vous croyez que je vas me marier tous les jours!"

Croyant qu'il disait ça en manière de rigoler, je la trouve bonne, et quand j'ai bien ri, je lui dis:" Eh bien, où est le bureau?—Quel bureau? qu'il me dit.—Dont j'y suis comme garçon, que je lui réponds."

M. LE PRÉSIDENT:—Voyons, finissez en!

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

LE TÉMOIN.—Eh bien, monsieur, c'était une filouterie; monsieur n'avait pas de bureau; seulement, ayant besoin de 500 francs pour se marier, il avait fait demander, dans le journal, un garçon qui verserait 500 francs. Moi j'ai cru que c'était un garçon de bureau; pas du tout, c'était un garçon d'honneur, et j'ai été garçon d'honneur pour mes 500 francs.

Tel est le fait reproché à Flachaux.

Malheureusement, il a disparu, et c'est par défaut que le Tribunal l'a jugé et condamné à trois mois de prison.

L'escroquerie est-elle discutable? C'est ce que nous saurons si Flachaux se présente, un jour, sur opposition et fait plaider son cas. Mais, franchement, la farce est bonne, et l'inventeur n'a pas en grand mérite à en faire le dindon le naïf jeune homme qui a payé les frais de la noce.

LES COQUILLES.

On ne trouve pas seulement des coquilles dans la mer, mais aussi dans les livres et les journaux. Et ces dernières, d'espèce particulière, amènent souvent, par l'imprévu des idées qu'elles évoquent, le sourire sur les lèvres du lecteur.

La *France* nous fournit une étude documentée sur ce genre de coquilles.

Nous en extrayons le passage suivant:

A côté de la coquille, crime du compositeurs, — il y a l'inadvertance, — crime de l'écrivain.

L'inadvertance est pardonnable au journaliste, souvent contraint d'écrire de longs articles dans un espace de temps ridiculement court. Ici même, un de nos camarades parlait, il y a quelque temps, d'un cadavre ramassé au coin d'une rue, et ce cadavre, disait il, respirait encore!

Et celle-ci, que je cueille dans un des derniers numéros d'un grand journal de Paris:

"On a trouvé une lettre par laquelle Vlentine P.... et Amélie demandaient que leurs corps fussent inhumés sans être conduits à la Morgue, et un papier sur lequel étaient inscrits les noms des personnes que les deux femmes désiraient voir assister à leurs obsèques."

Ces cadavres qui veulent se "voir" rendre les dernières honneurs, c'est assez joli comme "vue d'outre tombe!"

N'est-ce pas un autre de nos confrères qui, faisant le portrait d'un vieillard, accoucha de cette phrase mémorable: "Il n'avait que quatre-vingts ans mais il en paraissait bien le double!"

Où l'inadvertance devient un véritable crime, c'est lorsqu'elle se rencontre dans un livre écrit à temps voulu et à tête reposée.

M. Thiers est impardonnable, par exemple, lorsqu'il raconte qu'à la bataille d'Austerlitz, qui eut lieu le 2 décembre 1805, sur un terrain couvert de neige, plus de vingt mille ennemis moordirent la poussière. M. Thiers était contumier du fait. N'a-t-il pas écrit, ailleurs, que Couthon, qui était cul-de-jatte, s'élançait à la tribune de la Convention?

Dans cet ordre d'idées, les feuilletons des petits journaux sont des mines inépuisables. Un exemple tiré d'un tout récent feuilleton publié par un journal de province: "Destreux lutte comme un héros, seul contre cinq, frappant, mordant, des poings, des pieds, des dents, terrible comme un tigre." Mordant des poings, des pieds, etc., est assez joli, n'est-ce pas?

Aucune rubrique de journal n'est à l'abri de ce fléau. Quelques exemples:

L'article politique: "Le dix-neuvième siècle est éclairé par la grande ombre de la Révolution."

Le sourrier parlementaire: "M. Clemenceau, pâle, chancelant, le sang au visage, court à la tribune."

Le fait-divers: "Si sa veuve lui survit, la malheureuse aura droit à toute notre pitié."

Le compte-rendu dramatique: "Le talent de Mlle Ugalde est comme un verre de champagne; mais il n'y faut pas porter le scalpel sous peine de ne plus trouver au fond qu'une poignée de cendres."

Ces sortes d'accidents, coquilles ou inadvertances, ne nous sont pas particulières. Nos voisins d'outre-Manche en commettent quelquefois d'énorme calibre.

L'autre jour, une feuille de Londres, racontant un combat entre Japonais et Chinois, disait: "La lutte fut acharnée de part et d'autre; les Chinois furent repoussés avec un grand éclat de rire." Le compositeur facétieux avait écrit: *laughter* (éclat de rire) pour *slaughter* (massacre).

N'est-ce pas le même journal qui disait: "Un gentleman a comparu devant le juge de Bow-street pour avoir *mangé* un cocher de cab qui lui demandait plus que le prix ordinaire". On avait imprimé *eaten* (mangé) pour *beaten* (battu).

Comme l'imprimerie, la coquille est immortelle. Elle ne disparaîtra que le jour où l'on cessera d'écrire.

CHEZ M. FRANÇOIS COPPÉE.

L'auteur de *Pour la Couronne* a fait part, à un rédacteur du *Gaulois*, de l'état actuel de ses divers travaux littéraires:

—Oh! je ne fiâne pas. C'est d'abord ma réponse au discours de réception de M. José-Maria de Heredia à l'Académie. La réception, fixée à l'origine au 19 mai, a été renvoyée au jeudi 30 mai sur ma demande; car je suis tombé malade peu de jours après avoir reçu communication du discours de mon excellent ami. Je me suis trouvé dans l'obligation de demander un délai.

Mais ce n'est pas un bien long délai, n'est-ce pas? quinze jours! D'ailleurs on peut compter sur moi, à moins que je ne retombe malade, ce qui est fort peu probable, à en croire les médecins, doctes gens en qui j'ai la plus absolue confiance. Au reste, je me sens tout à fait dispos maintenant.

Ma réponse à José-Maria de Heredia est même fort avancée. J'y prends un plaisir extrême, car il y est question de la poésie et encore de la poésie. Vous pensez bien que j'y évoque les souvenirs de nos débuts dans les lettres, de nos premiers vers et de nos premiers rêves. Et cela me met toute une jeunesse au cœur.

Oh! je serai prêt pour le 30 mai, Heredia peut y compter. Et puis, c'est que Bourget attend, lui aussi; sa réception est fixée au 13 juin, juste quinze jours après. Et ces deux réceptions seront suivies de la double élection aux fauteuils laissés vacants par la mort de Victor Duruy et de M. Ferdinand de Lesseps. Vous voyez que cette fin de saison sera bien remplie à l'Académie.

—Vous aurez bien gagné vos vacances.

—Des vacances? Je n'en aurai pas, pour ma part. Tout mon été sera pris, à Mandres, par un roman très avancé, auquel je travaille depuis deux ans et que je veux absolument achever pour l'hiver prochain. Titre: *Le Coupable*. Ce sera un livre sur les enfants abandonnés. Ça me passionne et m'étreint. J'ai hâte d'en sortir.

Et puis, et puis, je me mettrai à un nouveau drame qui me hante depuis quelque temps. Le sujet sera plus moderne que celui de *Pour la Couronne*, mais il se déroulera, comme la plupart de mes pièces, dans un milieu historique et pittoresque. Des costumes et de la couleur. Inutile d'ajouter que la pièce est destinée à l'Odéon. Dame!

Le plus grand chêne de l'Angleterre.

Dans un article du *Naturalist's Journal*, le docteur Harrison décrit un chêne qu'il a remarqué dans une forêt du West Riding et auquel il ne connaît pas de rivaux. Cet arbre vénérable, dont l'âge est difficile à évaluer avec précision, mais qui doit être contemporain des anciens Bretons, possède un tronc dont la circonférence est de 26 mètres au ras du sol et de 16 mètres à hauteur d'homme.

Il est creux aujourd'hui et assez vaste pour contenir tout une foule. Le ministre d'une paroisse voisine, accompagné de ses marguilliers et des enfants de son école, qui sont au nombre de 95, choisit parfois le vieux chêne pour but de promenade.

Tout le monde trouve place à l'intérieur du tronc, et l'on chante des hymnes en cette chapelle naturelle.

On écrit de Barcione:

Le retour dans cette ville d'un gentilhomme espagnol, après avoir fait sa fortune en Amérique, ressemble beaucoup à l'histoire de Jacob partant pour l'Egypte avec sa famille.

Ce moderne patriarche, âgé de quatre-vingt-treize ans, a seize filles, vingt-trois fils, trente-quatre petites filles, quarante-sept petits-fils, quarante-cinq arrière petites-filles, trente trois arrière petits fils.

Toute la famille est arrivée à Barcelone dans un steamer qui avait été frété pour cette circonstance et commandé par un des petits-fils.

Hélène est perdue....

Une voix d'homme, agacée, retentit alors à une légère distance:

—Mais ce n'est pas ça du tout, ma fille.... Je vais aller le chercher moi-même.... Du sublimé! C'est écrit en toutes lettres sur la bouteille.... Dans le petit placard où est toute la pharmacie.

On allait revenir? Un homme?.....

Fonteroche n'eut que quelques secondes d'hésitation.

Il y avait deux portes à cette pièce, l'une qui la desservait; il y alla, elle avait été fermée à clef par la marquise, et la clef n'était pas à la serrure.

L'autre porte conduisait dans la chambre de Jacqueline.

—Tant pis! murmura-t-il. Je n'ai pas d'autre moyen de sauver sa mère. Et Dieu fera peut-être qu'elle ne s'éveillera pas.

Il tourna très doucement la poignée et se glissa dans ce sanctuaire virginal où reposait celle des jeunes filles du monde qu'il considérait comme le plus digne de respect, presque de vénération.....

Il était temps.

Le médecin arrivait dans le cabinet de toilette et prenait la bouteille de sublimé dans le placard, tout en grognant:

—Vous voyez bien que le nom est dessus. Emportez la cuvette, vous.

Ces détails n'étonnaient point Fonteroche. Il avait entendu parler d'un accident de voiture, d'un cocher blessé.

Les d'Auseraie le soignaient, avec cet esprit de charité, qu'ils exerçaient très largement,—le rachat de leurs fautes.

Cependant, comment la marquise avait-elle pu permettre qu'on vînt, sans elle, dans ce cabinet de toilette, d'où elle lui avait recommandé de ne pas bouger?

—Elle aura compté sur ma présence d'esprit; ou bien il lui aura été impossible de rien empêcher, à c